

ville est moyenne en nombre d'habitants – avec 10 ou 12 000 habitants on est loin du million de résidents à Rome – mais la qualité de vie la plus élevée y est disponible et accessible ; l'économie y est à la fois stable et en croissance ; en somme, Pompéi bénéficie d'une économie de marché connectée à investissement productif qui crée l'enrichissement et le bien-être pour beaucoup, une structure efficace « enable to use the urban economy as tool for social development ». Ce beau credo néo-libéral fera sans doute plaisir à certains, mais pour les historiens plus critiques, la prudence restera de mise. Si l'on met ensemble les patrons-propriétaires et la « middle class » qui gère la production et qui bénéficie jusqu'à un certain point des bénéfices de l'investissement, avons-nous affaire à la majorité de la population ? La réponse est non. Nous sommes dans une économie pré-industrielle et pré-mécanique où toute la main-d'œuvre de base dans la production est dépendante ou servile. Une villa gérée par un *vilicus*, ou une entreprise, par un agent, un chantier de construction ou un bâtiment public, impliquent une foule de manœuvres. Pour un *pistor*-patron, combien de travailleurs qui dorment à l'écurie ou dans une resserre ? Quel est le confort de la paillasse de l'ânier ? Et de quelle flexibilité positive bénéficie un journalier brique-tier ? L'ouvrage dirigé par Wilson et Flohr est bien fait, intéressant et novateur, mais je ne puis partager l'optimisme social des conclusions. Georges RAEPSAET

Brigitte MARIN & Catherine VIRLOUVET (Ed.), *Entrepôts et trafics annonaires en Méditerranée (Antiquité-Temps modernes)*. Rome, École française de Rome, 2016. 1 vol. 16 x 24 cm, VIII-406 p., ill. (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 522). Prix : 30 €. ISBN 978-2-7283-1246-7.

Le volume présente les principaux résultats d'un programme initié dans le cadre du réseau d'excellence euro-méditerranéen des centres de recherche en sciences humaines sur l'aire méditerranéenne, dont sont issus déjà plusieurs volumes consacrés aux productions, circulations et stockage des grains, de l'Antiquité au XVIII^e siècle. Pour la partie antique, un programme « Entrepôts et lieux de stockage dans le monde gréco-romain antique » a été développé et fera l'objet prochainement d'une publication. Si le marché, les négoce, les circuits annonaires et l'approvisionnement de Rome ont fait l'objet de nombreuses études, le stockage proprement dit, dans ses aspects les plus concrets et techniques, était peu abordé. Il l'est aujourd'hui dans un beau volume collectif qui confronte les données antiques et les Temps modernes à travers des exemples significatifs, tels la Sicile, Naples, Venise ou les municipalités espagnoles. Le blé étant le fondement alimentaire de la société et les villes dépendant d'un approvisionnement extérieur, les conditions, la gestion et l'administration des stocks constituent des opérations fondamentales pour les États, les cités ou le privé. Car les acteurs sont nombreux, de l'État romain aux rois de Naples et des deux Siciles, qui ont à assurer la continuité de la fourniture du blé et à garder sous contrôle dans les meilleures conditions les stocks approvisionnés. Saisis dans la longue durée de leur histoire, « les entrepôts [...] constituent un bon observatoire pour mieux comprendre les systèmes d'approvisionnement eux-mêmes et les transformations qu'ils ont subies au cours du temps ». La première partie est consacrée aux synthèses. La distribution géographique des entrepôts, localisations et réseaux, par Marie-

Brigitte Carre et Simona Laudani : au cœur des villes ou des ports, sur les routes ou les fleuves, l'organisation des entrepôts reflète des choix de gestion des revenus agraires autant que des contextes économiques et institutionnels. La typologie, formes et fonctions, par José Obaldo Bernardos Sanz et Catherine Virlouvet : une typologie éclatée où les variables sont multiples et où les aménagements peuvent combiner des usages mixtes de stockage et de distribution. Les modes et techniques de conservation des grains, par Giovanni Geraci et Brigitte Marin : des opérations complexes pour que le grain reste consommable et où de nombreux facteurs biologiques, physiques, chimiques entrent en jeu et doivent être contrôlés par de multiples techniques et aménagements, de l'Antiquité à nos jours. Le fonctionnement administratif et économique, par Renzo Corritore, Brigitte Marin et Catherine Virlouvet : les autorités politiques ne sont pas seules en jeu et la propriété des entrepôts joue un rôle économique central dans la vie des cités et dans la régulation des prix. La partie « Études » n'est pas moins riche, avec des contributions approfondies et originales sur les *Grandi Horrea* d'Ostie, dont les auteurs restituent le fonctionnement concret, du déchargement au dépôt du I^{er} au III^e siècle. Les entrepôts céréaliers de la Sicile de l'Antiquité grecque à l'époque moderne connaissent une étonnante longévité. Produit d'exportation dans le monde grec, source de revenus sous l'Empire romain, ils marquent le territoire, depuis les *emporia* coloniaux jusqu'aux *caricatori* modernes où les producteurs portaient leurs céréales en attente de commercialisation. Une comparaison entre Rome et Venise, notamment du point de vue du calcul des capacités de stockage, et où l'on souligne aussi le rôle de l'administrateur général des greniers publics. Enfin, le rôle du contrôle public et du marché préindustriel en Espagne à l'époque moderne, où apparaissent l'inégale distribution des excédents contrôlés par les seigneurs et l'Église et la nécessité de bâtir des magasins publics pour éviter les pénuries, ce qui génère en périodes de crises des difficultés dans la trésorerie des cités. Il existe aussi des entrepôts de charité pour soutenir les paysans. Un excellent ouvrage qui fait entrer dans le concret de cette production primaire dont dépend la vie des gens selon que les autorités ont été ou non capables de gérer les stocks d'approvisionnement.

Georges RAEPSAET

Koenraad VERBOVEN & Christian LAES (Ed.), *Work, Labour, and Professions in the Roman World*. Leyde – Boston, Brill, 2017. 1 vol. 15,5 x 23,5 cm, xv-353 p., ill. (IMPACT OF EMPIRE, 23). ISBN 978-90-04-33165-5.

Le présent volume est issu d'un important programme de recherche interuniversitaire belge consacré à l'économie romaine, initié en 2009, dont notre collègue gantois Koen Verboven est l'infatigable animateur. Le premier volet de cette recherche collective, consacré à l'exploitation du sol et aux ressources naturelles, a été publié à Oxford en 2015 (notre compte rendu dans *AC* 86 [2017], p. 264). En voici le second volet, consacré au travail, en attendant la sortie de presse de « Capital, Investment and Innovation in the Roman World », annoncée. On publie énormément sur l'économie romaine depuis une trentaine d'années (voir nos chroniques dans *AC* depuis 1994), mais la plupart des travaux ont trait à la production dans sa matérialité, sa chaîne opératoire, sa consommation, que valorisent les abondantes sources archéo-